

PETITE CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédact. ...

Pourriez-vous par l'entremise de votre journal me donner votre opinion sur le cas suivant :

J'ai sous mes soins une jeune femme d'environ 30 ans assez robuste et jouissant d'une bonne santé. Sa troisième grossesse vient de se terminer et voici comment les choses se sont passées chaque fois : elle jouit d'une bonne santé tout le temps qu'elle est enceinte, arrivée à terme elle s'aperçoit que les mouvements de son enfant deviennent de plus en plus faibles et quinze à vingt jours après ses neuf mois révolus elle accouche d'un enfant mort mais bien développé. Le médecin qui l'a accouchée chaque fois, déclare qu'il n'a rien observé d'anormal, quelle peut être la cause de ces retards et quel est le meilleur moyen de les prévenir.

Encore une question, si vous me le permettez, M. le Rédacteur. Combien de temps après la mort de la mère, le fœtus peut-il vivre ? Le Père Debreyne, religieux de la Grande Trappe, qui avait été médecin, rapporte dans son ouvrage intitulé "Essai sur la théologie morale," plusieurs cas d'enfants qui ont survécu, de 5, 15, 20 et même quarante-huit heures à leur mère. Ces cas sont rapportés avec force preuves et en grand nombre à la page 205 et les suivantes de l'ouvrage plus haut cité. Comment dans ce cas la vie du fœtus est-elle entretenue ?

DR P.

R.—Le premier cas que vous citez nous semble constituer, s'il a été scrupuleusement observé, une exception tellement absolue à la règle générale que nous n'oserions tenter d'en donner une explication plausible. Aucun des auteurs que nous avons consultés à ce sujet ne cite de cas semblable. En étudiant de plus près et personnellement les circonstances tant générales que locales qui accompagnent la grossesse chez la malade en question, vous serez peut-être à même de découvrir la véritable cause de la mort du fœtus et, partant, le moyen de la prévenir.

Quant au laps de temps qui peut s'écoaler entre la mort de la mère et celle du fœtus, il varie nécessairement suivant plusieurs circonstances, mais il excède bien rarement un quart d'heure, dans l'opinion de l'immense majorité des auteurs. Les cas cités par Debreyne ne doivent, à notre sens, être acceptés que sous toutes réserves.

Québec, 12 décembre, 1889.

M. le Rédacteur.—Vous m'obligerez beaucoup en donnant dans votre journal, la meilleure méthode pour reconnaître le sucre et l'albumine dans l'urine.

UN ABONNÉ.

R.—La méthode d'Esbach (acide picrique et acide acétique) nous semble réunir toutes les qualités désirables pour nous permettre de découvrir la présence de l'albumine dans tous les cas ordinaires de sérinurie.

La liqueur de Fehling, *fraîchement préparée*, est encore ce que nous possédons de plus parfait pour la découverte du sucre.